

11 NOVEMBRE 2020

DISCOURS JEAN MARC TELLIER

Mesdames, Messieurs,

Il n'y a pas eu de débordements de joie, pas de liesse ce jour-là pour les centaines de milliers de soldats terrés dans les tranchées.

Le 11 novembre 1918 à 11h00, il y eut sans doute un grand soulagement de déposer les armes.

Depuis la fleur au fusil de 1914, pour tous ceux qui pensaient rentrer chez eux pour la moisson, il y eut de longs mois de vermines, de rats, de froid, des années de sang, de sueur et de larmes, une guerre comme on n'en avait jamais vu par sa violence et sa négation de l'humanité même.

L'Humanité le nom du journal de Jean Jaurès assassiné la veille de l'appel à la mobilisation, qui jusqu'au bout essaya d'empêcher une guerre qu'il pressentait comme une boucherie.

Et cela en fut une avec 10 millions de morts, des millions de blessés, d'invalides et de mutilés.

Comment faire la fête au milieu d'un champs de ruines, dans des villes et des villages rayés de la carte, disparus, comme Lens et Avion ?

Comment faire la fête quand on a vu tant de souffrance, vécu le deuil des Camarades morts soi-disant pour la France ou pour un autre pays ?

Comment faire la fête quand on sait qu'au feu succédera très vite la misère, l'immense travail de la reconstruction, repartir de zéro pour tout rebâtir, les rues, les maisons, l'église et la mairie et même le cimetière.

Et puis il y a la grippe espagnole comme si tout cela ne suffisait pas qui au final tuera plus d'êtres humains dans le monde que pendant les 4 années que dura le conflit.

Toute proportion gardée, il est difficile de ne pas faire de comparaison avec ce que nous vivons aujourd'hui.

Une commémoration veut en fait permettre de ne pas oublier, de se souvenir, mais elle nous parle surtout du présent.

Nous avons tous constaté que la présence de la mémoire de cette guerre est très forte encore dans la société française et dans toute l'Europe notamment chez nos amis Britannique.

Bien sûr Avion se situait au cœur même des combats, aux pieds de la colline de Lorette et de la crête de Vimy.

Mais les monuments aux morts érigés dans le moindre petit village, montrent à quel point aucune communauté humaine, aucun village n'ont été épargnés.

L'histoire de cette guerre, c'est aussi sa propre histoire, que l'on soit Français, Anglais, Canadiens ou Allemand.

Ce sont ces cimetières militaires, gigantesque océan de croix ou de plaques qui aujourd'hui sont

une trace inscrite à jamais dans nos paysages. On vient encore se recueillir sur la tombe d'un arrière-grand-père que l'on n'a pas connu, mais qui fait partie de la famille, de sa propre famille, de sa propre histoire.

Il y a 2 ans pour le centième anniversaire de la fin de la guerre nous étions plusieurs centaines à nous recueillir devant ce monument aux morts.

D'abord pour rendre hommage à toutes les victimes civiles et militaires, comme nous le faisons lors de chaque 11 novembre.

8 millions de mobilisés dans notre pays, c'est toute une génération que l'on a envoyé à la boucherie pour les intérêts des industriels comme le disait Anatole France.

C'est toute la jeunesse de France que l'on a torturée et blessée dans son corps et son âme.

Mais c'est aussi pour cela qu'Avion porte la Paix dans ses gènes.

De la Résistance aux guerres d'indépendance nous sommes toujours restés fidèle au message

biblique mais universel de ce monument aux morts.

« Tu ne tueras point ! »

Oui nous sommes bien du côté de ceux qui souffrent au Moyen Orient, des Palestiniens, des Syriens et des Arméniens et non des marchands de canons cyniques, les même qu'en 14-18.

Le 11 novembre 1918, malgré la victoire, n'était pas une journée de liesse car l'armistice a été accueilli avec un calme impressionnant chez les soldats.

L'espoir était là, présent, non plus pour un nationalisme exacerbé encouragé par les politiciens de l'époque mais parce que s'ouvrait depuis 1871 et la Commune, depuis la révolte Spartakiste en Allemagne, depuis la victoire des communistes en Russie, le temps du changement, le temps des révolutions.

La fin du cauchemar bien sûr mais « la der des der » malheureusement pas. Nous connaissons la

suite, mais l'avenir d'un monde sans guerre reste à écrire.